

Francis FARGES né à MAURIAC - témoin des atrocités commises sous l'occupation allemande dans la commune

MAURIAC : SES SOUFFRANCES ET SES TRAGEDIES

Sous l'occupation allemande nos deux communes BLASIMON et MAURIAC étaient séparées par la ligne de démarcation :

MAURIAC en zone libre – BLASIMON en zone occupée.

Nous vivions des années de tristesse et de souffrance, la plupart des hommes étaient partis à la guerre et certains sont restés prisonniers pendant 5 ans.

Privation de circulation, tickets de pain, de sucre, d'huile etc...

Nous, les jeunes de l'époque, avons une vie monotone : pas de vacances, les vêtements étaient pour la plupart confectionnés par nos mères et grands mères. La seule distraction se résumait à la séance de catéchisme du jeudi. Certains dimanches, nous participions à des répétitions pour organiser un concert dans le but de récolter quelques fonds qui servaient à envoyer des colis aux prisonniers.

Nous allions à l'école avec des sabots en bois, que l'on alignait dans le couloir avant de rentrer en classe.

J'ouvre une parenthèse pour vous indiquer que dans les années 40 des familles entières avaient été chassées de l'est de la France (région de Saulnes et de Longwy). Ils sont arrivés avec leurs valises, il a donc fallu les loger. La moindre maison, quelquefois 2 chambres servaient pour accueillir ces familles. Aucun confort, pas de salle d'eau et les toilettes dans la nature.

Avant leur arrivée, à l'école nous étions 30 élèves en classe unique. L'effectif est passé en peu de temps à 60 : 3 par bureau, les plus grands faisaient lire et écrire les plus petits.

Que de courage il a fallu à ces familles pour s'intégrer sans connaître personne et sans travail !

Au fil des années, certains ont créé leur situation dans la région et d'autres sont repartis dans l'est.

L'année 1944 a été tragique. En effet dans de nombreuses régions en France la Résistance s'organisait pour limiter les contraintes que nous subissions ainsi que les privations. Aussi notre région tentait de s'organiser pour constituer un maquis.

Des armes et des munitions arrivaient par parachutage. La pression ennemie se faisait de plus en plus forte. Il n'y avait plus de respect des zones libres qui avaient été définies par la ligne de démarcation.

Les drames ont commencé à MAURIAC en juillet 1944. Il y avait dans la commune un couple de traîtres qui dénonçait aux allemands tout ce qui se préparait. C'est ainsi que très bien renseignés les allemands attendaient le groupe de jeunes maquis qui allait récupérer des parachutages.

Le matin du 12 juillet, les allemands avec 2 fusils mitrailleurs, se sont postés en haut de la côte en face du nouveau cimetière.

Dans la 1^o voiture qu'occupaient 4 jeunes, la fusillade ne leur a laissé aucune chance. Après les avoir extraits de la voiture et fouillés, ils ont laissé les 4 corps sur le bord de la route.

Suivait un 2^o véhicule, avec d'autres jeunes qui fit ½ tour, mais dans la manœuvre l'un d'entre eux sauta de la voiture et eut la jambe cassée. Il resta quelques heures dans les ronces avant d'être découvert.

Le docteur RAFFIN appelé pour assurer les premiers soins dû se résigner à le faire transporter à l'Hôpital de La Réole. En 1944, pas d'ambulance, pas de véhicule privé, il est donc parti sur une charrette à cheval. Je vous laisse imaginer la souffrance endurée par ce jeune homme, mais il a eu la vie sauve.

Le 12 et 13 août 1944 une colonne allemande est arrivée à BLASIMON et a commencé à arrêter plusieurs personnes sur dénonciation.

Le 14 août 1944, la colonne allemande est arrivée à MAURIAC par l'entrée du Bourg de l'Église. Fortement armés, les allemands se sont déployés dans toutes les maisons, cherchant les jeunes gens figurant sur la liste que leur avait fournie le couple de collabos. Dans l'affolement, à l'arrivée des allemands, 5 jeunes dont j'étais, se sont sauvés sous le feu des balles que commençaient à tirer les allemands.

Les jeunes maquis, eux, étaient cachés, car ils ne faisaient pas le poids devant une armée aussi puissante.

Ne trouvant rien dans les premières maisons visitées, ils balancèrent des grenades dans les maisons des familles : BALAN et BERQUER - tout a explosé à l'intérieur.

Ils ont poursuivi leurs recherches dans les maisons que les traîtres leur avaient indiquées :

- Famille LAURIER, Monsieur LAURIER était secrétaire de mairie. Dans sa maison, ils trouvèrent des documents compromettant en relation avec la résistance. Ils l'embarquèrent dans un camion en compagnie d'un jeune homme d'une maison voisine (Monsieur PRIVA).
- Ils se rendirent ensuite dans la maison de la famille CARBONET pour tenter d'arrêter le fils qui était absent. Après un interrogatoire musclé des parents, ils fouillèrent la maison et la firent brûler.

- Revenant vers le vieux bourg ils rencontrèrent l'Abbé GRECIET venu le matin même à l'Église, reparti vers BLASIMON et qui rebroussait chemin. Trouvant sous attitude douteuse ils l'embarquèrent lui aussi dans le camion.
- Arrivés chez la famille HABRIT au Vieux Bourg, cherchant le jeune Henri, ne le trouvant pas, ils embarquèrent le père.
- Ils se rendirent ensuite au lieu dit BAZIGNAN où habitaient les familles BERGER et LESPINASSE. Même fouilles, même recherches des jeunes gens : bredouilles et très en colère, ils mirent le feu aux 2 maisons. Chez LESPINASSE se trouvait un jeune homme à qui ils ne laissèrent aucune chance, son corps a été brûlé sur place.

Les fouilles se sont poursuivies tout l'après midi. Ne trouvant pas les hommes qu'ils cherchaient, ils retournèrent chez LAURIER. C'est là qu'ils firent descendre les hommes qu'ils avaient embarqués dans le camion y compris l'abbé GRECIET. Ils les ont fusillés et brûlés dans la maison LAURIER sous les yeux de sa femme et de sa fille.

Reprenant la direction de BLASIMON, au lieu dit Petit Côme, habitait Loulou BALAN qui figurait sur la liste fournie par les traîtres. Ne le trouvant pas, ils mirent également la maison à feu.

Je précise qu'il y avait une telle puissance de feu que seuls restaient les pans de mur ; je vous laisse imaginer la détresse de ces familles qui se trouvaient brutalement sans maison, sans meubles, sans vêtements, sans argent.

Les allemands très mécontents de n'avoir pu trouver les jeunes qu'ils cherchaient, projetaient de revenir le lendemain le 15 août.

Le hasard a voulu qu'ils soient rappelés par leur commandement en raison du débarquement qui avait lieu en Provence.

Prenant la route du repli, ils prirent la direction de SAINTE FOY LA GRANDE. Ils détenaient depuis la veille Roger TELLIER, qui était un élément important du maquis faisant tous les jours la liaison BLASIMON MAURIAC. Avant de partir, ils achevèrent leur sale besogne et le pendirent sur la place de BLASIMON.

Sur la route de SAINTE FOY, au lieu dit PONT de la BAUSE, un groupe de maquis informés des atrocités commises la veille, les attendait. Un arbre abattu avait été placé en travers de la route, bloquant ainsi le convoi allemand. Le mitraillage commença, la majorité du convoi allemand fut détruit. Dans ce convoi, avaient pris place, de force, 3 hommes : Monsieur LERIN de CLEYRAC Monsieur PATERNE de BLASIMON et Monsieur BASSELERIE de SAUVETERRE. Heureusement, ils étaient dans le dernier camion, ils ont pu sauter dans le fossé et ont eu la vie sauve.

Voilà le bilan des atrocités subites par MAURIAC durant l'été 1944.